

**Festival de musique** Du haut niveau que le concert de la Chambre philharmonique, avec la baguette d'Emmanuel K...

# Un plébiscite pour Krivine

DES ÉTOILES dans les yeux des spectateurs à la sortie... Grâce au seul pouvoir de la musique, absolument irrésistible quand elle est aussi brillamment interprétée, à partir d'œuvres aussi finement composées.

Bon, c'est vrai aussi que se rendre à ce genre de concert, c'est ne prendre aucun risque. En raison de l'expérience mêlée à une fraîcheur toujours intacte (à 68 ans), celles d'Emmanuel Krivine à la baguette. Et bien sûr, de son opulente Chambre philharmonique, dont la cinquantaine de musiciens jouent sur instruments d'époque.

Trois œuvres au programme, ce samedi soir à Besançon. La Belle Mélusine de Mendelssohn, la Symphonie en ut majeur de Bizet, la Symphonie n° 3 de Brahms. La première est courte, par définition (c'est une ouverture). L'auditeur s'y plonge avec délectation, savoure la finesse de l'élaboration, et... c'est fini.

Bizet comble cette frustration. Bizarrement, sa symphonie en ut ne marqua pas les beaux esprits lors de sa création en 1855, alors qu'il n'avait que 17 ans. Des obtus, oui ! De la toute première note à l'ultime, la ligne mélodique n'est qu'enchantement. Avec une inspiration qui gonfle les cœurs.

## « Baby alone »

Et une partition qui fait la part belle à un hautboïste très en forme.



■ Et dire que la symphonie en ut de Bizet fut boudée au moment de sa création. Pas samedi soir au Kursaal, en tout cas... Photo Yves PETIT

La percussionniste est un spectacle à elle seule. Avec une recherche inlassable de la perfection faite son, elle actionne les « clefs » de ses timbales, pour les tendre ou les détendre (fort peu, d'un micron peut-être !)

Soudain, entre deux mouvements, le chef s'adresse à

haute voix à quelqu'un en coulisses. Forcément, ça surprend. Une histoire de corde cassée par un violoniste, dans le Mendelssohn. Il veut savoir s'il a pu la changer. Non, apparemment. Bon, ça repart.

Brahms, maintenant. Et le « tube » de son 3<sup>e</sup> mouvement. Gainsbourg a fait

chanter sa Jane sur cet air-là, « Baby alone in Babylone ». Quand ce thème est repris par le cor, on touche au sublime.

Au public, Krivine confie que si cette symphonie de Brahms est désormais peu jouée, « c'est parce qu'elle finit piano ». Ce qui ne plaît

guère, assure-t-il, « surtout de nos jours ». Et pan !

Bon, il n'a quand même pas le souffle oratoire de son cousin trotskyste, Alain K, désormais rangé des médias. Mais si scrutin symphonique il y avait, Emmanuel serait élu dès le premier tour.

Joël MAMET

# Le compositeur était dans la salle

JOUER LES NOTES d'un vivant... Présent dans la salle, qui plus est. Certes, rien d'exceptionnel, mais l'initiative reste relativement rare.

Faut avouer que la musique dite contemporaine n'a pas souvent joué le jeu, avec trop de partitions abscondes.

Eh bien, ce n'est pas du tout le genre de Guillaume Connesson. Dont neuf œuvres figurent au programme de l'actuel festival de musique. Parmi elles, une création. Donc une pièce encore jamais interprétée. Elle le sera pour la première fois lors de la finale du concours de jeunes chefs, le 20 septembre prochain.

Connesson est « compositeur en résidence », auprès du festival bisontin. Une appellation non usurpée, pour le coup. Même si ce « séjour », d'une durée de deux ans, va s'achever cet automne.

Et puis désormais, son talent est bien identifié. Ce qui lui a valu une « Victoire de la musique », cette année.

Ce dimanche, le programme du concert de l'après-midi, au Grand Kursaal, annonçait (outre un court « poème »

de Honneger et une symphonie de Schumann) le « Concerto pour violoncelle et orchestre » de notre « résident ». Par l'Orchestre symphonique de Mulhouse, dirigé, à l'aide d'une gestuelle d'une belle ampleur, par Patrick Davin. Avec, comme violoncelliste soliste, Jérôme Pernoo.

On se doutait bien que ce soliste était doué, et surtout qu'il n'avait peur de rien. Car les partitions de Connesson, bonjour ! Fort complexes, mais pas d'une façon « gratuite », si l'on peut dire (et écrire). Ses portées noircies avec une rare densité ne mettent pas des plombs à composer un univers envoûtant, et surtout très accessible.

## Percutant

Le public a retenu son souffle en observant comment Jérôme Pernoo maîtrisait son sujet. Avec un visage expressif, reflet de son grand bonheur éprouvé à restituer un tel concerto.

Connesson a gâté le violoncelliste (tout en lui menant la vie dure...). Il adore aussi les percussions, des plus courantes aux plus insolites. À ce



■ Le violoncelliste chaleureusement salué après l'œuvre de Connesson. Photo Ludovic LAUDE

pupitre, les musiciens mulhousiens ont dû s'y mettre à trois, histoire de pouvoir manipuler tous les instruments requis.

Les spectateurs auditeurs ont aimé. Beaucoup, et quasi

passionnément. Sur scène, le chef et le soliste ont appelé le compositeur. Quand on en a l'occasion... Puis l'orchestre a « bissé » un des mouvements de l'œuvre. Avant que Pernoo offre un bijou ciselé

pour son instrument par JS Bach, son « Prélude de la première suite pour violoncelle solo ». C'est fou comme tout à coup, le monde est alors paru meilleur.

J.M.